

L

I

N

S

T

A

N

T

P

R

O

P

I

C

E

COLETTE B.

Texte et mise en scène Joséphine Serre



Colette B. – « un petit coup de fil me ferait plaisir. »

L'Équipe

Texte & mise en scène Joséphine Serre

Avec - Guillaume Compiano, Xavier Czapla,
Camille Durand-Tovar & Joséphine Serre

Collaboration artistique Pauline Ribat

Création vidéo - Véronique Caye

Création sonore - Frédéric Minière

Scénographie - Anne-Sophie Grac, assistée de
Lou Chenivresse

Costumes - Suzanne Veiga-Gomes

Création lumière - Pauline Guyonnet

Administration & Production - Alain Rauline

Diffusion - Olivia Peressetchensky

L'équipe réunit **11 personnes en création.**

7 personnes en tournée (4 comédiens / 2 techniciens /
1 collaboratrice artistique).

Production - Compagnie L'Instant Propice

CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA COLLINE EN 2022
EN DIPTYQUE AVEC AMER M.
(Petit théâtre)

Publics

Tout public / Lycées / Associations.

Durée du spectacle

1h30 à 2h.

Partenaires

La Chartreuse - CNES (Centre national des écritures du spectacle).

Les éditions Théâtrales.

En cours : Le Lieu Unique, La Ferme du Buisson, Théâtre Victor Hugo
(Bagneux), Drac IDF, Région IDF, ...

Contacts

Joséphine Serre - linstantpropice@gmail.com / 06.62.43.90.48

Alain Rauline - alainrauline.linstantpropice@gmail.com / 06.62.15.29.02

Olivia Peressetchensky - oliviabox@monemail.com / 06.62.06.61.87

Colette B. – Résumé



Un jour, j'ai retrouvé dans ma boîte aux lettres le portefeuille d'un inconnu : les documents qu'il contenait retraçait la biographie d'un certain « Amer M. », propriétaire du portefeuille, né en 1932 en Kabylie et arrivé en France l'année du début de la guerre d'indépendance en 1954. Ces archives administratives racontaient un parcours de vie emblématique du lien franco-algérien.

C'est sur cette base que j'ai écrit et créé, entre 2014 et 2016, « Amer M. », à la Loge puis au théâtre de Belleville.

Aujourd'hui, je poursuis le travail commencé alors en plongeant dans l'écriture d'un second « volet ». Je me lance dans l'aventure de faire l'autre portrait, celui de la seule autre personne dont il soit question dans les documents de ce portefeuille, je veux écrire l'autre destin, féminin, à partir de trois lettres manuscrites gardées par Amer M. dans son portefeuille et qui lui venaient d'une femme, pianiste à Radio France : **Colette B.**

La création de *Colette B.* est prévue, avec la re-création d'*Amer M.*, sous forme d'un diptyque, dans la petite salle du théâtre de la Colline, pour la saison 2021-2022.

Genèse

2010 – AMER M.

En ouvrant ma boîte aux lettres, je découvre un portefeuille de cuir brun, abîmé, chargé de dizaines de documents.

Je l'ouvre : il appartient à un certain **Amer M.**, Algérien Kabyle d'environ 80 ans, arrivé en France en 1954, visiblement ancien ouvrier du BTP à la santé fragile et au quotidien financièrement précaire.

Je ne le connais pas, alors.

2010, dans la nécessité de le retrouver, puis 2014, 2015, 2016, dans celle d'imaginer son histoire, je l'ai cherché, guetté, questionné, rêvé, perdu, retrouvé, suivi, j'oserai même dire : aimé.

Aujourd'hui comme alors, j'ai toujours le sentiment d'une intimité aussi brumeuse que solide, d'une familiarité illégitime, d'une tendresse indéfectible, avec Amer M.

2020 – COLETTE B.

Dix ans après la découverte fortuite de ce portefeuille dans ma boîte aux lettres, quelqu'un réclame sa part.

Quelques mots surnagent, comme un archipel fragile au milieu des documents épars, tous pratiques, administratifs, impersonnels.

Trois mots, précisément. Écrits à la main.

Par une femme.

Une musicienne.

Une pianiste.

Colette B.



Trois mots écrits par Colette B.

De Colette B-R, il ne nous reste que ces trois mots qu'elle adressa, peut-être à plusieurs semaines ou plusieurs mois d'intervalle, à Monsieur Amer M. - et qui sont parvenus jusqu'à nous par l'intermédiaire de son portefeuille dans lequel il les avait conservés :

Une carte de visite.

Colette B-R

Pianiste à Radio France.

2 square Louis Gentil. or etc etc.

Vous êtes très cher à mon cœur.

Signature.

Un petit papier carré, plié en plusieurs morceaux.

Recto :

Ils sont de plus en plus méchants. Ils ont peur.

Puis :

Cher Amar, Ne pouvant aller au 104, étant malade, toxique rajouté plus rayons, infection plus rayons, c'est très pénible à supporter. J'espère...

Verso :

... que votre consultation sera bonne. Le tel fixe ne marche toujours pas, répondeur avec voix de femme. Ayant décommandé le docteur je n'irai pas aujourd'hui pour tel et portable. Un petit coup de fil me ferait plaisir. Colette.

Un autre petit papier, plié en deux.

Recto :

Cher Aramsk, Étant très inquiète de ne plus vous voir au bois j'espère que votre santé est bonne. Si...

Verso :

...j'ai fait quelque chose de déplaisant pour vous, soyez aimable de me le dire c'est sans le vouloir. Rendez-vous sur notre cher banc comme d'habitude, vers quatre heures, le jour qu'il vous plaira. Mes meilleures pensées vous accompagnent.

vous êtes très cher à mon cœur

Bulle d'ant

COLETTE B
PIANISTE À RADIO FRANCE

2, SQUARE LOUIS GENTIL
75012 PARIS

01 46 28 70 12

Ils sont de plus en plus
méchants. Ils ont peur.
Cher Chantal

Je pourrais aller
au 104, étant ma-
lade, tous les rap-
ports plus rayons, in-
fection plus rayons,
c'est très pénible
à effectuer. Dernière

que votre consultation
sera bonne. Le tel
fixe ne marche
toujours pas, répor-
der avec vous de
femme. Ayant dé-
commandé le docteur
je n'ai pas aujour-
d'hui tel et courbe
un petit coup de
me ferait plaisir. Colette

Cher Petit xamx

Étant très inquiète de ne plus
vous voir au Bois j'espère que
votre santé est bonne. Je n'ai fait
quelque chose de déplaisant hier.
Vous soyez aimable de me le dire
c'est sans le vouloir. Rendez-
vous sur notre chère banc, comme
d'habitude vers quatre heures. Le
jour qui te vous fera. Avec
meilleures pensées vous aime et aime

Le texte – point de départ.

Comme je l'ai fait pour Amer M. il y a 10 ans, je pars donc aujourd'hui sur les traces de cette femme qui fut son amie - je ne sais rien de la teneur de leur relation.

Seulement qu'ils ont eu l'habitude de se voir, de se retrouver sur un banc, et qu'un jour, cette habitude a pris fin.

Que c'est lui qui cesse de répondre, que c'est elle qui l'attend.

Elle le dit ; elle le dit clairement.

Si clairement qu'il est certain que cette image exista sur terre un jour : une femme du nom de Colette B. attend sur un banc, à 16h, un homme du nom d'Amer M., dont nous ne pouvons pas savoir (pas plus qu'elle qui, vraisemblablement, se le demandait alors) s'il pense à elle. S'il est un jour venu. Et si oui, pour lui dire quoi. S'ils se sont revus, ou non, après ce dernier mot (celui que je suppose être le dernier) :

« si j'ai fait quelque chose de déplaisant pour vous, soyez aimable de me le dire, c'est sans le vouloir. Rdv comme d'habitude sur notre cher banc, vers 16h, le jour qu'il vous plaira. »

Nous pouvons savoir qu'il est impossible qu'il ait totalement cessé de penser à elle : oui, il a gardé avec lui, parmi les papiers les plus précieux et les plus indispensables à sa vie, à sa survie même, trois mots reçus d'elle. Il y en a peut-être eu d'autres. Il a gardé ces trois-là.

Il n'a pas voulu s'en défaire. Ça, nous le savons.

Enfin, non, même ça nous ne pouvons pas en être certains. Car il se trouve aussi, parmi les documents qu'il a gardés, des formulaires non remplis et plusieurs notices pour le même médicament. Comme des choses qu'on laisse traîner, qui s'accumulent, qu'on oublie de trier, dont on oublie de se défaire.

Mais après tout, peut-être étaient-ce là des talismans ? Des superstitions ? Peut-être cela avait-il une valeur que j'ignore ? Plus simplement, il se peut fort aussi que les deux possibilités cohabitent : avoir gardé des mots et des documents précieux, ET s'être encombré, sans les trier, de papiers inutiles.

Mais, je crois, j'ai le sentiment que notre premier élan, en voyant ces trois mots conservés dans ce portefeuille, notre première idée, c'est qu'il les a gardés. Peut-être même relus. Nous voulons y croire.

En tous cas, parmi tous les pièges, tous les possibles, les paysages, les scènes, les pistes et les fausses pistes qui se présentent quand on regarde ces documents, une image nous est commune (j'ose le croire, j'ai envie même de le parier), à toutes, à tous, nous, voyeurs voyant, spectateurs, narratrices, auditeurs : c'est l'image d'une femme attendant sur un banc.

Nous savons aussi qu'il y a de fortes chances pour que nous soyons à Paris.

Et des chances (là encore, au vu de tous les papiers, après en avoir fait l'inventaire et en avoir dressé une cartographie), des chances pour que ce banc se trouve à Paris dans le 12ème ou le 12ème arrondissement. Et dans les années 90 (la carte de visite comporte un 0).

Comme on n'en sait pas plus, et que (oui, là encore, j'imagine ne pas être la seule) nous avons imaginé près de ce banc, un arbre, alors on se rend compte qu'on ne connaît pas la saison. Et puisque cette femme attend, indique attendre, alors voilà : nous faisons défiler le temps grâce aux saisons dans cet arbre, marronnier ou platane, nu sous la neige, en fleurs, alourdi de feuilles grasses et pluie de pollen, ou enfin rouge, orange avec pluie de feuilles sèches.

Là commence l'imaginaire. L'hypothèse.

Mais si nous ne savons rien du banc, de l'arbre, du square, de la rue ni de la saison, ni de la couleur des yeux de Colette B., ni des musiques qui se jouent alors dans ses nerfs, nous savons une chose qui, à elle seule, suffit peut-être à composer une image en nous, indicible et pourtant exacte et j'oserai presque dire précise : nous savons qu'Amer M. est « très cher à {son} coeur ».

Et que, sur un banc, elle l'attend, elle espère de lui un signe.





Création théâtrale : Colette B.

Je disposais de dizaines de documents concernant Amer M.

Je n'ai pour m'aiguiller, que trois documents concernant Colette B.

Chez Amer M., tous les documents ont trait au concret de sa vie : administration, logement, santé, finances, retraite, banque.

Chez Colette B. au contraire, les trois seuls documents qu'il nous reste présentent une autre facette de la vie : secrète, intime, personnelle. L'écriture est de sa main. Elle parle d'elle, directement.

On sait beaucoup du parcours biographique d'Amer M.

On en sait très peu de celui de Colette B.

On ne sait rien des sentiments, de l'affect, ni de l'intimité d'Amer M.

Mais on a une porte d'entrée, par effraction, fulgurante, sur ceux (les sentiments) de Colette B.

On peut tout imaginer du parcours de Colette, puisque nous ne savons rien d'elle, mais avec ce point fixe : son affection avérée, à un moment donné de sa vie, pour Amer M.

En revanche, on peut se représenter plus facilement les vies d'Amer M., puisqu'il y a de nombreux éléments qui nous renseignent, avec ce point même point fixe : sa rencontre, à un moment donné de sa vie, avec Colette B.

On ne sait strictement rien de Colette B., sauf qu'elle est pianiste et qu'elle tient à Amer M.

On sait beaucoup de choses d'Amer M., sauf ce qu'il ressent vraiment pour Colette B.

Il y a comme ça, un jeu permanent de miroirs, presque « taoïste », entre Amer et Colette, entre le yin et le yang, l'administratif et l'intime, l'officiel et le secret, le majeur et le mineur, le versant est et le versant ouest de la même montagne. Il y a entre eux comme ce mariage...

Et il y a la France et l'Algérie.

Car j'imagine, j'ai toujours imaginé, que Colette B. était née en Algérie.

J'en ai toujours eu l'intuition et cette espèce de complémentarité décrite ci-dessus, qui se retrouve partout comme un enchâssement perpétuel de Colette B. et d'Amer M., continue de me faire rêver à cet espace commun entre eux : la mémoire de l'enfance, la mémoire d'un paradis perdu, les remous de l'histoire, et la petite embarcation de leurs vies dedans.

Si « Amer M. » s'est construit sous la forme d'une enquête, c'est notamment du fait de la quantité de documents administratifs qui m'étaient parvenus.

Il en va tout autrement pour « Colette B. », qui ne se basera pas sur le même rapport au document, aux faits, et s'il y a une dimension épique d'Amer M., il y aura dans Colette B., je crois, une dimension musicale, onirique, peut-être fellinienne.

J'ai le sentiment qu'il y a déjà dans *Colette B.* cette dimension musicale, comme si cette pièce ne pouvait pas être tout à fait étrangère aux partitions d'Olivier Messiaen dont on retrouve, sur internet, que Colette B. en joua ou en dirigea des passages au sein de l'orchestre de Radio France (au piano sur *le Quatuor pour la fin du Temps*, et comme cheffe des chœurs sur les *Cinq Rechants*).

C'est une dimension importante puisque, avec la messe de requiem donnée pour elle à ND-du-Liban en 2013, ce sont les seules traces qu'on retrouve d'elle, dans le réel.

Un instant suspendu hors du temps, ou comme la dilatation d'un instant : c'est ainsi que j'éprouve la pièce que je cherche à faire.

Comme la rêverie peut-être qui s'empare de Colette, dans ses longues heures où elle attend Amer M. sur son banc.

Quelque chose de l'ordre du mystère de Colette, et dedans, d'autres mystères plus grands encore : l'histoire, la mort, l'amour, la musique, peut-être l'exil que j'imagine en posant l'hypothèse récurrente que Colette B. soit « pied-noir » d'Algérie.

Je sens *Colette B.* plongée dans une spiritualité libre et douce, j'avais l'intuition déjà de ce rapport au religieux (et plus largement au spirituel) lorsque j'ai découvert qu'une messe de requiem avait été donnée pour elle, à Notre-Dame du Liban à Paris, la cathédrale des chrétiens d'Orient.

J'imagine les images « saintes » de Colette, qui sont aussi des images d'art, d'amour, de cosmos. Les peintres « saints » de Colette : Giotto, Fra Angelico, Rembrandt.

Il y a l'Ange et Saint-Jean qui mange le *Livre des Révélation*s, et qui est le sujet du *Quatuor pour la fin du temps*, où on la retrouve au piano dans un enregistrement des années 80, pour Radio France.

Peut-être un tout petit détail aimé - en très grand.



J'imagine un banc.

Avec, à ses pieds, les symboles classiques des « vanités » : un sablier, un crâne, un bouquet de fleurs.

Elle, Colette, est assise, en robe de mariée avec un petit paquet de gâteaux sur les genoux et, posé à côté d'elle, un vieux transistor qui crachine de la musique.

Un arbre, ou simplement son houppier tombant des cintres.
Un arbre qui puisse être hiver, automne, printemps, été ...

Un piano, sur lequel seraient posées deux grenades de l'armée, années 1960, et une cage à oiseaux (avec des oiseaux).

Peut-être une table avec les restes d'un repas.

Nous parlons souvent « pour elle ». Elle est présente : on la voit.

Parfois, elle prend la parole avant que nous ne reprenions ses mots, ou après que nous les ayons formulés.

Parfois, Amer M. intervient. On les voit. Alors, une brève scène a lieu.

Certains passages se répètent entre *Amer M.* et *Colette B.* : certaines scènes se reproduisent, mais ils ne se disent pas les mêmes choses. À l'inverse, la situation est parfois toute autre, mais on reconnaît un morceau de dialogue de l'« autre » pièce.





Donner une IMPRESSION de quelqu'un : c'est là ce que je cherche avec
« Colette B. »

Une impression de quelqu'un, à un certain moment de notre histoire commune.
Entre 1954 et 2013.

Le spectacle aujourd'hui, pour moi, c'est cela :

« Une femme sur un banc et les saisons qui passent. »

« Le piano qui danse dans l'Histoire. »

Qui et que sera « Colette B. » ? Peut-être une accalmie nécessaire. Une
réconciliation ? C'est l'autre protagoniste de l'histoire : celle d'un couple
d'amants passionnels l'Algérie et la France *Amer M. et Colette B.*

*« Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup
de n'employer que des pierres authentiques. »*

Marguerite Yourcenar, *Carnets de notes de « Mémoires d'Hadrien »*

Diptyque : Amer M. / Colette B.

C'est en partie à cause de cette complémentarité expliquée plus haut, que j'envisage de présenter *Amer M.* et *Colette B.* en diptyque.

C'est en grande partie aussi, parce que Colette B. me manquait.

Parce qu'il me semblait tout simplement impossible que « Amer M. » en tant que pièce existe sans « Colette B. » en tant que pièce, puisque dans la vie ils s'étaient rencontrés.

Ça me faisait un peu l'effet d'écrire un livre intitulé « Abélard » sans envisager « Héloïse »...

Ça peut bien sûr se faire, mais à moi, ça ne convenait pas.

Néanmoins, je souhaite que chacune de ces deux pièces soit, aussi, totalement indépendante l'une de l'autre.

Je ne pense pas *Colette B.* comme une « émanation » d'*Amer M.* Je ne l'invente ni ne la conçoit comme arrivant en second, et il ne faut pas la voir (une fois encore ...) comme la « côte d'Adam » d'où surgit « Eve », comme un être qui tire sa substance d'un précédent... Je rêve *Colette B.* avec son identité propre, sa singularité, son autonomie, autant qu'*Amer M.* l'a eue et la conservera.

L'idée d'un diptyque « Amer M. / Colette B. » permet un jeu subtil de passerelles, de liens, de résonances. L'articulation de ces deux textes (et de ces deux figures) en un seul mouvement, propose aux spectateurs une diffraction supplémentaire (complémentaire ou contradictoire) des points de vue.

Quand on aura vu *Amer M.*, alors en effet *Colette B.* aura des reflets différents, des rehauts et des chatoiements plus subtils et réservés « aux initiés » - et inversement.

Si, pour toutes ces raisons, la présentation en diptyque m'attire, m'émeut, m'amuse, me met en mouvement, ce n'est que de surcroît.

L'essentiel est que chacun puisse, aussi, exister sans l'autre, et il ne sera absolument pas nécessaire d'avoir vu l'un pour voir, comprendre et apprécier l'autre.



Lubin Baugin. *Les cinq sens*. 1630.



Lou Chenivresse. *Repas de famille*. Installation vivante. 2019.

Colette B. - Je regardais les dessins rose et violacé que projetait sur la dentelle le vin dans la carafe, rendu plus clair par la percée du jour, dont je mesurais à chaque instant l'abîme de l'absence d'intention. Je tressais toute l'évidence de mon être avec le vide présidant à la beauté. Cela me faisait souffrir. Je désirais chanter. Je me livrais à l'attention la plus aiguë et la plus exigeante de la vie, et du présent qui la traversait. Je ne jouais pas comme les autres enfants, ne courais pas comme eux, ne m'agitais pas autant. Mais j'étais comme un récipient lourd et opaque, dont on ne soupçonne pas, à l'intérieur, le bouillonnement, la pulsation, la joie. Je désirai ardemment la musique.

(extrait du texte, en cours d'écriture)

L'Instant Propice



Historique

Joséphine Serre écrit en 2005 une première pièce, *Les Enclavés*, qui reçoit la bourse d'encouragement de la DMDTS (Ministère de la Culture) puis un deuxième texte en 2008, *Volatiles*, qui reçoit la bourse Beaumarchais.

Elle crée alors la compagnie « L'Instant Propice » avec un groupe de comédiens rencontrés dans sa promotion de Classe Libre.

Avec eux, elle met en scène *L'Opéra du Dragon*, de Heiner Müller (Scènes d'Été du Théâtre 13 et Festival Premiers Pas au Théâtre du Soleil), puis *Volatiles* (Maison du comédien Maria Casarès) et enfin *Tout droit jusqu'à l'Aube*, son troisième texte, une libre adaptation du roman de J.M.Barrie, *Peter Pan* (Festival Passe-Portes).

Son texte *Amer M.* est lauréat de l'aide à la création du CnT dans la catégorie dramaturgies plurielles, et lauréat des JLAT en 2016. Il est créé en 2016 à la Loge puis repris au théâtre de Belleville la même année.

Sa dernière pièce, *Data, Mossoul* est lauréate ARTCENA 2019 en dramaturgies plurielles, et créé au théâtre de la Colline en septembre.

Amer M. et *Data, Mossoul* sont publiés aux éditions THÉÂTRALES.

LES ENCLAVÉS : Bourse de la DMDTS (maintenant attribuée par le CNT) / Lecture à l'IFOA, International Festival of Authors, (Toronto) / au Théâtre 13 (Paris).

L'OPÉRA DU DRAGON, de Heiner Müller : création dans le cadre des scènes d'été du Théâtre 13 / reprise au Théâtre du Soleil (Festival Premiers Pas).

VOLATILES : Bourse Beaumarchais-SACD / lecture au Théâtre 13 / à la DAMU (Prague, école nationale de théâtre) / Représentations à la Maison du Comédien Maria Casarès (Charente) / au Centre les Halles-Le Marais (Paris).

AMER M. : création à la Loge en avril 2016. / Reprise au théâtre de Belleville en octobre 2016. / Texte lauréat d'Artcena 2015. / Des Journées des Auteurs de Lyon 2015 / Publié aux éditions Théâtrales.

DATA, MOSSOUL : création au théâtre de la Colline, septembre 2019. / tournée au Lieu Unique, Nantes / Théâtre Jean Vilar, Vitry, 2020. / Texte lauréat d'Artcena en dramaturgies plurielles, 2019. / Texte publié aux éditions Théâtrales.

Joséphine Serre

Joséphine Serre est née à Paris en 1982.
Elle est comédienne, autrice et metteuse en scène.

Formée à l'École du Studio d'Asnières, à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq puis en Classe Libre, elle joue sous la direction de Pauline Bureau, Jacques Kraemer, Vanasay Khamphommala, Volodia Serre, Lazare Herson-Macarel, Sophie Guibard, Lorène Ehrmann, Alexandre Zeff ...

En 2006, elle crée la compagnie *L'Instant Propice* avec des élèves de sa promotion de Classe Libre. Leur première création - *L'Opéra du Dragon* de Heiner Müller - a lieu en 2007 au Théâtre 13 et au Théâtre du Soleil.

Joséphine Serre décide de continuer à écrire, pour sa compagnie et pour le groupe d'acteurs qu'elle a réunis autour d'elle.

En 2008, *Volatiles* reçoit la bourse Beaumarchais. Le texte est créé par *L'Instant Propice* en 2011 à la Maison du Comédien Maria Casarès.

Amer M., terminé en décembre 2015 à la Chartreuse - Centre National des Écritures du Spectacle - est lauréat de l'Aide à la création d'ARTCENA en dramaturgie plurielle, et des Journées de Lyon des auteurs de théâtre.

Le texte a été créé par l'Instant Propice à la Loge, à Paris, en avril 2016 puis repris au Théâtre de Belleville.

Data, Mossoul, son dernier texte, a été créé au Théâtre National de la Colline en septembre 2019, dans une mise-en-scène de l'autrice.

Amer M. et *Data, Mossoul* sont publiés aux éditions Théâtrales.



Guillaume Compiano

Après l'acquisition d'un diplôme d'architecte d'intérieur et une formation aux Beaux Arts de Marseille, Guillaume Compiano intègre la Classe Libre de Florent en 2005.

Au cours de sa formation, il travaille sous la tutelle de Jean-Pierre Garnier, Cyril Anrep, Leslie Chatterley, ou encore Michel.

En 2007, Il est le dragon dans *L'Opéra du Dragon* de Heiner Müller, mis en scène par Joséphine Serre. En 2008, Il joue Triletski dans *Platonov* (théâtre de l'Île Saint Louis) et explore un peu plus la Russie dans une création collective créée dans le même pays, *Novgorod Sortie Est* (Théâtre Mouffetard).

Il joue le soldat Ian dans *Terre Sainte* de Mohamed Kacimi (Théâtre d'Evry), Vatelin dans *Le Dindon* de Georges Feydeau (mis en scène Fanny Sydney), *Si et d'autres pièces courtes*, farces d'Eugène Ionesco mises en scène par Émilie Chevrillon d'abord au théâtre du Ciné3 puis reprises au théâtre des Déchargeurs (février 2012).

Il joue Scapin au théâtre des Variétés dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Christophe Glockner. Il est actuellement l'ubuesque Prince Jean dans une adaptation de *Robin des Bois* au Théâtre des Variétés.

On le retrouve en 2013 et 2014 dans *Platonov* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Benjamin Porée (Théâtre de Vanves, Théâtre de l'Odéon - Ateliers Berthier).

Il crée la scénographie de *Nuits Blanches* de Dostoïevski, texte adapté par Pierre Gifféri au Théâtre de Vanves.

Il poursuit actuellement une tournée en Suisse dans *L'Avare*, mise en scène par Gianni Schneider au Théâtre Kleber-Méleau à Lausanne puis au Théâtre de Carouge à Genève.



Camille Durand-Tovar

Elle mène d'abord des études en humanités, au laboratoire de Recherche en Littérature médiévale de Bordeaux III. De l'improvisation au texte, elle aborde les techniques de l'acteur dans un collectif à Bordeaux, y crée une troupe d'improvisation et y teste son écriture.

Plus de cinq ans d'expérimentation en direct, de différentes formes de théâtre, toutes éphémères, où sa passion de l'improvisation s'affirme.

Elle écrit et co-écrit des textes dont *Le Livret espagnol*, joué à Bordeaux.

Au cinéma, elle fait ses premiers pas dans *Silence*, sélectionné à Gérardmer.

En 2014, à la suite de la formation Fava en Italie du nord où elle se spécialise en masques et en théâtre physique, elle intègre le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique de Montreuil sous le patronat de Pepe Robledo, où elle travaille avec Jean-Pierre Garnier, Benjamin Porée, Alexandre Zeff, Frédéric Jessua. Elle y met en scène une adaptation collective de *Tripes*, de C.Palahniuk et un solo expérimental d'une parole automatique *Les Gouttes de sang sur la neige*.

Elle est porteuse de projet et comédienne de la première création du Collectif Nash qui, suite aux événements du 13 novembre, s'engage dans l'adaptation d'un *Douze hommes en colère* revisité.

En 2016-17, elle jouera Macha dans *La Mouette*, mis-en-scène par Benjamin Porée.



Pauline Ribat collaboration artistique

Originnaire de Savoie, elle commence le théâtre à onze ans à la MJC de Chambéry.

En 2004, elle intègre l'**Académie-Théâtrale Françoise Danell-Pierre Debauche** à Agen. Elle y rencontre son maître, Pierre Debauche, pionnier de la décentralisation théâtrale, ainsi que Françoise Danell et Robert Angebaud. Cette école lui donne le goût de la troupe et de la création.

En 2006, elle intègre le **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique**, dans la classe de Nada Strancar, sa grande rencontre du Conservatoire. Elle croisera Andrzej Seweryn, Yann-Joël et Pascal Collin, Didier Sandre, Alfredo Arias. Cette école décuple son amour de la littérature.

Depuis sa sortie en 2009, elle a travaillé entre autres avec Jacques Kraemer, Benoit Weiler, Guy Pierre Couleau. Depuis peu elle collabore avec Grégoire Callies.

Ses rencontres avec Philippe Garrel et Cédric Klapisch au Conservatoire lui ouvrent un autre univers, celui du jeu devant la caméra. Elle fait ses premiers pas à l'image sur des films institutionnels et à la télévision.

Dans le même temps elle intègre le Zagigai Kollektiv, dirigé par Nikita Gouzovsky. Ensemble ils élaborent : *Il y en a même qui n'ont jamais rêvé*, création collective à huit personnages.

Peu de temps après, forte de son expérience du CNSAD et de ses premières expériences professionnelles, elle se décide à écrire son premier objet théâtral, *Depuis l'aube (ode au clitoris)*, soutenu par La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon Centre National des Écritures du Spectacle.



Frédéric Minière

création sonore

Frédéric Minière est compositeur et instrumentiste.

Il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse, et a notamment travaillé avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean-Paul Delore, Robert Cantarella, Jacques Vincey et Nasser Djemaï.

Il est membre du groupe *Les Trois 8* avec Fred Costa et Alexandre Meyer.

Ses dernières créations sont des musiques de scène pour *Mademoiselle Julie* de Strinberg (2006-2008), *Madame de Sade* de Mishima (Théâtre des Abbesses, 2008), *La Nuit des Rois* de William Shakespeare (2009), *Les Bonnes* de Jean Genet (2012), *La Vie est un Rêve* de Calderòn (2012), *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowitz mis en scène par Jacques Vincey (2014), pour *Une étoile pour Noël* (2007) et *Invisibles* (2012) de Nasser Djemaï, et pour *Les Trois Sœurs* de Tchéhkov (2010) et *Oblovov* de Gontcharov (2013) mis en scène par Volodia Serre.



Véronique Caye création vidéo

Véronique Caye est metteur en scène et vidéaste.

Elle développe une recherche scénique qui articule les différents composants de la représentation -texte, corps, vidéo, scénographie, son et lumière.

Ce travail « de montage » propose ainsi de multiples lectures à ses représentations hybrides et tente de rendre compte d'une mémoire inconsciente de l'image.

Depuis 1998, elle a créé *La Scie Patriotique* (1998), *Shot* (2002), *Maladie* (2003), *Tokyo-Line* (2005), *Focus* (2006), *Faire l'Amour* (2007), *Sleeping Beauty* (2008), *Les Chaperons verts* (Nuit blanche 2009), *Silenzio* (2009-2011), *Genius Loci* (2011), *Hors du Labyrinthe* (2012), *Mein Dein Blaues Zimmer* (2013) dans différents pays (France, Maroc, Belgique, Allemagne, Japon).

Elle a reçu pour ses créations de nombreux soutiens et est notamment Lauréate de Villa Médicis/ Hors les murs Institut Français au Japon (2003) et en Algérie (2012/2013).

En 2011, elle suit une formation à la réalisation cinématographique à la Fémis.

Parallèlement à son activité de mise en scène, elle a réalisé depuis 2004 plusieurs courtes vidéos, deux documentaires, « *Des sorciers sur un fils* » (2012) commande du CNAC tourné au Burkina Faso et « *Gardien du Temple* » (2013) tourné en Algérie.

Elle crée également pour d'autres metteurs en scène la scénographie vidéo de leur création.



Pauline Guyonnet

création lumière

Après une formation au cadre et à la lumière en BTS Audiovisuel, elle est reçue en 2005 à l'ENSATT. Dans le cadre des ateliers-spectacle, elle travaille avec Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Délétang, Olivier Maurin, Christian Schiaretti et Marc Paquien. C'est également à l'occasion d'un atelier qu'elle rencontre Marie-Christine Soma et fait plusieurs stages sous sa direction, *Cher Ulysse* chorégraphié par Jean-Claude Gallota, *Feux* de Stramm mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau.



Depuis sa sortie de l'ENSATT en 2008, elle assure la régie des créations lumières de Marie-Christine Soma pour des mises en scène de Michel Gerda, Laurent Gutman, Jacques Vincey et François Rancillac. Après avoir également assistée Marie-Christine Soma sur quelques créations, elles entament depuis peu une collaboration plus artistique de co-création lumière pour *Primo Amore* de Letizia Russo mis en scène par TELEGRAM Cie et *La ménagerie de Verre* de Tennessee Williams mis en scène par Daniel Jeanneteau.

En parallèle, elle se consacre à la création lumière. Elle suit particulièrement des metteurs en scène depuis quelques années tels que Marie-Pierre Bésanger, artiste associée à La Maison des Métallos (*Et cependant tout arrive* de Philippe Ponty, *Permafrost* de Manuel Antonio Pereira), Charlotte Bucharles (*Un jour en été* de Jon Foss, *Rouge* d'Igor Bucharles), et Joséphine Serre depuis la création de *Volatiles*. Dernièrement elle a fait la création lumière du spectacle *Je suis fait du bruit des autres* pour la compagnie de danse Naif Production.

Anne-Sophie Grac – Scénographie



Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg (2011-2014), Anne-Sophie Grac est scénographe et costumière. En 2017, elle signe la scénographie et les costumes de *La Famille Royale*, adapté et mis en scène par Thierry Jolivet (Théâtre des Célestins). Elle conçoit la scénographie et les costumes de *Dans un canard*, écrit et mis en scène par Jean Daniel Magnin (Théâtre du Rond Point). Elle signe également la scénographie de *La Loi de la gravité* d'Olivier Sylvestre, mis en scène par Anthony Thibault. Elle travaille auprès de Michel Didym sur la scénographie des *Eaux et Forêts* de Marguerite Duras (La Manufacture, Nancy). Elle crée le décor et les costumes de *TRANKILLIZR* écrit par Adrien Cornaggia et mis en scène par Sven Narbonne (Théâtre des Clochards Célestes). Actuellement, elle travaille sur la scénographie et les costumes d'*Othello*, mis en scène par Léo Cohen-Paperman (création novembre 2018). Elle prépare également les prochaines créations de Clément Bondu (*Dévotion*), Muriel Habrard (*La campagne du Roi Iota*), Joséphine Serre (*Data, Mossoul*) et Sara Llorca (*La Terre se révolte*).

Suzanne Veiga-Gomes costumes

En 2012 elle obtient son diplôme des métiers d'art, option costumier réalisateur, à Dole (Jura).

Depuis elle multiplie les expériences en tant que costumière ou assistante de confection dans de nombreux théâtres tels que le théâtre du Capitole à Toulouse, le théâtre National populaire de Villeurbanne, le théâtre national de Strasbourg et enfin le théâtre National de Sao Jao à Porto.

Elle rejoint la compagnie Furiosa en 2012 pour sa création *Petit éloge de la désobéissance*, à *l'usage des enfants*, de Fabienne Muet, où elle crée et confectionne les costumes des marionnettes.

En 2015, elle crée la scénographie et les costumes de *Rosita Coeur de Lionne*, de Garance Guierre, un seul en scène clownesque sur le thème de l'amour.

Elle est actuellement en création des costumes pour *Lulu Bris*, de Fabienne Muet, spectacle de chant et marionnette.



Contacts

L'Instant Propice

Production/administration : Alain Rauline. alainrauline.linstantpropice@gmail.com /
06.62.15.29.02

Diffusion : Olivia Peresetchensky, oliviabox@monemail.com / 06.62.06.61.87

Direction artistique : Joséphine Serre, linstantpropice@gmail.com / 06.62.43.90.48

